

INTERNATIONAL

Du jatropha bientôt transformé en Argovie au détriment des paysans mozambicains

A Bad Zurzach (Argovie), la société Green Biofuel SA a obtenu, début janvier 2010, l'autorisation de construire une usine d'agrodiesel qui transformera sur place des noix de jatropha originaires du Mozambique. La plateforme agrocarburants, qui réunit une vingtaine d'organisations de développement, de défense de l'environnement et d'associations paysannes (dont Uniterre), s'oppose à ce projet. En effet, suite aux résultats d'une étude que la plateforme a commandé à une organisation environnementale et une organisation paysanne du Mozambique, il est apparu clairement que la course au jatropha serait extrêmement dommageable à l'agriculture paysanne vivrière mozambicaine.

Le jatropha est souvent présenté comme une plante miracle destinée aux agrocarburants. Ceci pour deux raisons principales. Cette plante n'est pas comestible et ne concurrencerait ainsi pas l'alimentation. L'autre mythe est que cette culture est plantée dans les zones marginales et non sur des terres fertiles. Mais lorsque l'on sait que le rendement du jatropha est multiplié par 5 ou 6 si cette culture est déplacée sur des terres fertiles, il ne faut pas avoir fait de longues études pour comprendre que les intérêts économiques poussent les investisseurs à les implanter sur les zones fertiles. La culture de jatropha, pour être vraiment rentable, exige en effet un recours important à des pesticides, des engrais chimiques et une irrigation importante. Or, la terre n'étant pas une ressource extensible, les champs de jatropha sont cultivés à la place des cultures vivrières.

Les terres africaines aux enchères

L'usine de Bad Zurzach importera du jatropha du Mozambique. Dans ce pays

d'Afrique australe, plus de 80% de la population est composée de paysans qui vivent de leur propre production. Or, des multinationales sont en train de faire le forcing auprès des autorités pour acquérir ou louer des immenses surfaces de terre, destinées à la production de plantes telles que le jatropha, qui seront ensuite transformées en agrocarburants. C'est ainsi qu'en 2007, quelque 50'000 km² de terres ont été consacrées à de telles cultures, ce qui représente environ 1/7 de l'ensemble des terres fertiles du pays, soit une superficie supérieure à celle de la Suisse.

La voix des principaux concernés

L'étude qui a été réalisée au Mozambique à la demande de la plateforme agrocarburants montre clairement que la culture de jatropha concurrence directement la culture de denrées alimentaires par les petits paysans.

Le résumé de cette étude est disponible en français sous : <http://www.uniterre.ch/Dossiers/commissionInt.html>.

Nos collègues paysans mozambicains sont très critiques quant à l'arrivée massive de ce type de cultures sur leur territoire. Ils sont bien conscients que malgré des lois foncières plutôt strictes en regard d'autres pays africains, les paysans mozambicains seront les derniers acteurs considérés dans ce marchandage international en main des investisseurs.

Néocolonialisme

Pour Uniterre, le projet d'importer de la noix de jatropha depuis l'Afrique australe pour faire fonctionner nos voitures est malheureusement un exemple parfait du système absurde dans lequel nous évoluons. Il ne représente qu'un nouveau colonialisme. Au lieu de se poser les questions cruciales de la nécessité de réduire notre consommation d'énergie, nous préférons, une fois de plus, spolier les pays du sud de leurs ressources pour conserver notre confort. Que ce soit à Delémont avec l'usine destinée à transformer de la canne à sucre brésilienne ou en Argovie avec le jatropha mozambicain, ces projets ne devraient tout simplement pas voir

le jour.

Les initiateurs de ces projets affirment qu'ils devront remplir des critères sociaux et environnementaux pour être exonérés de taxes. Il suffit de lire l'ordonnance concernant la surveillance des aspects sociaux pour se rendre à l'évidence: cet exercice purement formel est juste là pour amuser la galerie et se donner bonne conscience. Une fois de plus, voici un projet qui se fera sur le dos des paysans au profit de quelques investisseurs.

C'est pour éviter ce type de projet d'un autre temps que nous avons demandé la mise en place d'un moratoire; pour laisser à la technologie et à la raison le temps de vérifier si les agrocarburants de seconde génération (déchets, bois etc.) pouvaient éventuellement apporter des solutions durables dans ce domaine.

Assurément, le jatropha destiné aux agrocarburants à grande échelle n'en fait pas partie.

Valentina Hemmeler Maïga